

Editorial

JEAN-MARC POINSOT

Où va l'histoire de l'art en France ? Quels objectifs se donne-t-elle ? Quels liens a-t-elle avec les nouveaux courants internationaux ? Pour qui l'écrit-on ? Voilà autant de questions que ne pouvait manquer de poser l'actualité éditoriale des derniers mois avec son cortège de nouvelles histoires de l'art et autres grands ouvrages de synthèse.

En effet ce ne sont pas moins de quatre histoires de l'art générales sinon universelles que vont pouvoir lire lycéens, étudiants et amateurs, ainsi qu'une anthologie de textes sur la peinture¹. *Critique d'art* s'interroge, mais aussi reflète les avis partagés de la communauté de ses collaborateurs. Les premières impressions sont positives pour tous ceux qui se réjouissent de pouvoir enfin lire sous la plume d'auteurs français compétents des synthèses, plus ou moins complètes, correspondant à une sensibilité qui leur est familière. La qualité et le renouvellement de l'illustration traduisant directement et de façon plus manifeste que les textes une maîtrise plus large et diversifiée des domaines et œuvres abordés ont été appréciés. Un regard plus attentif sur les projets éditoriaux a cependant soulevé des inquiétudes et des critiques parmi les membres de notre comité de rédaction qui en ont discuté².

Au-delà des arguments de détail concernant la conception de tel ou tel ouvrage, ce qui préoccupe la plupart d'entre nous, c'est la nature des efforts que l'édition peut consentir selon les objets qu'elle se donne. Pour quelles entreprises éditoriales sur l'art et son histoire faut-il mobiliser les grands moyens intellectuels et financiers ? Et à quelles fins ?

Roland Recht remarque que la publication de ces ouvrages intervient dans une « situation de changement profond qui affecte non pas le savoir, mais les modalités de sa transmission. Jusqu'ici le livre détenait le monopole de cette transmission. Dans l'avenir ce ne sera plus le cas. Or publier aujourd'hui un manuel, destiné à des élèves, où l'image n'est pas une simple illustration mais l'objet même du livre, cela suppose que l'on repense et la relation texte-image et la nature spécifique de l'image imprimée ». Roland Recht « pense que le livre reste irremplaçable mais à condition que les éditeurs fassent un effort. Il ne s'agit pas de transposer les "incrustations" du CD Rom sur la page du livre ». Sur ce point les ouvrages récemment parus sont à mi-chemin du gué. La bonne organisation de l'image dans l'histoire de l'art 1000-2000 chez Hazan se fait au détriment du texte quand le découpage en leçons d'une double page chez Flammarion est en décalage avec la nature du texte, malgré quelques réussites, car il hache par trop le propos.

Une question se pose avec la concomitance de publication de ces histoires de l'art, dont on peut légitimement penser qu'elle vient en un moment où les éditeurs considèrent qu'il existe un marché pour ce type de livre. Il est exact que de nombreux étudiants s'orientent en histoire de l'art ou dans des formations où l'histoire de l'art occupe une place significative dans le programme. Ces ouvrages peuvent avoir vocation à faciliter le passage de l'enseignement secondaire à l'enseignement supérieur sans que l'on puisse imaginer qu'ils puissent servir de manuels dans le cursus universitaire. En effet, ils présentent une carence majeure en évacuant tout l'aspect épistémologique. Ne peut-on pas penser qu'il aurait été utile et nécessaire avant de commencer le récit de cette histoire de l'art de préciser ce qu'est l'histoire de l'art, de cerner son objet et ses méthodes d'investigation. Ce sont là des préalables sur lesquels aucun de ces

livres n'apporte une réponse satisfaisante. L'histoire de l'art serait-elle incapable de se définir ? Ou bien éviterait-elle de le faire ? A considérer le recueil de textes sur la peinture réalisé sous la direction de Jacqueline Lichtenstein, il apparaît que les historiens d'art seraient quasiment incapables de produire des textes sur la peinture de quelque envergure ou intérêt pour être jugés dignes de figurer à côté des artistes et théoriciens.

Les historiens d'art sont-ils seulement les gardiens du temple, ceux par lesquels il convient de passer pour avoir accès aux œuvres, au sens propre comme au sens figuré puisqu'il leur appartient de faire vivre les musées, ou alors ont-ils un devoir de produire de l'intelligibilité, de tisser des liens entre les œuvres qui fournissent des modes de compréhension diversifiés et renouvelés en fonction de l'évolution du savoir dans leur domaine particulier, mais aussi plus généralement de l'évolution de la pensée.

A ce titre quand la "théorie" française nourrit artistes, critiques et historiens d'art de par le vaste monde qu'en est-il en France ? Le musée d'art contemporain de Montréal vient de publier en anglais malheureusement un petit volume d'actes d'un colloque consacré en 1994 à la New Art History anglaise¹. On y lit Hal Foster, Bill Readings, Peter de Bolla, Thomas Crow, Christine Ross et Stephen Bann et il y est fait allusion à T.J.C.Lark. Or, sur quoi écrivent ces auteurs, sur l'art en France (Thomas Crow, T.J. Clark), ou bien de quoi se nourrissent-ils ou débattent-ils, si ce n'est de Bataille, Leiris (Foster), Lacan (de Bolla), ou du musée d'art contemporain de Bordeaux (Bann)? Cette publication est modeste, mais pas l'activité des historiens d'art qu'elle convoque et encore ne donne-t-elle qu'une idée partielle de l'activité de l'histoire de l'art anglaise. En effet, combien plus stimulante y compris dans ses partis-pris a pu être cette histoire de l'art moderne en quatre volumes publiée en 1993 par The Open University et la Yale University Press sous le titre *Modern art : practices and debates*⁴.

Les historiens d'art existent en France et les ouvrages parus témoignent sous de nombreux aspects de leurs compétences, mais il faut au-delà de ces premiers manuels que l'édition en France se donne les ambitions de susciter un véritable débat en donnant la parole à ceux qui peuvent proposer de vrais livres d'idées, renouvelant la vision d'un artiste ou d'une période. Rainer Rochlitz a essayé de lancer le débat en préparant un numéro de la revue *Critique*⁵ consacré aux Stratégies de l'histoire de l'art où on lira avec intérêt des contributions stimulantes de Georges Didi-Huberman, Eric Darragon, Eric Michaud, et Roland Recht. Ce volume un peu court ne saura certainement pas intéresser un public très vaste auquel il n'est pas destiné, mais il appartient aux éditeurs mêmes des histoires de l'art de proposer des projets éditoriaux où enfin les historiens d'art accèdent au débat d'idée, où ils soient considérés comme des auteurs de textes qui peuvent se suffire à eux-mêmes. Si l'on vend des histoires de l'art à chaque rentrée, il faudra s'efforcer de les doper un peu pour que les étudiants ne les revendent d'occasion après usage, faute d'y trouver la compagnie d'une pensée dont ils peuvent éprouver le besoin.

1- *Histoire de l'art, 1000-2000*, Hazan [sous la direction d'Alain Mérot] ; *Histoire de l'art. Epoque contemporaine XIXe-XXe*, Flammarion [sous la direction de Françoise Hamon et Philippe Dagen] ; *L'Histoire de l'art*, Larousse [sous la direction d'Albert Châtelet et de Bernard Philippe Groslier] ; *La Peinture*, Larousse [sous la direction de Jacqueline Lichtenstein]. Voir plus loin n° 89, 90, 88, 100. L'histoire de l'art de Larousse étant une réédition, elle n'a pas donné lieu à compte-rendu. Par ailleurs nous avons écarté un manuel scolaire chez Hachette si douteux qu'il écorche les noms d'artistes.

2- Cet éditorial résume très brièvement et librement une discussion qui s'est tenue avec Jean-Pierre Criqui, Véronique Goudinoux et Roland Recht.

3- Foster, H., Readings, B., Crow, T., De Bolla, P., Ross, C., Bann, S. *Définitions de la culture visuelle. Revoir la new art history*, Montréal : Musée d'art contemporain de Montréal, 1995.

4- *Modern art : practices and debates*, New Haven ; London : Yale University Press in association with the Open University, 1993. Comporte quatre volumes dont *Modernity and modernism : French painting in the nineteenth century* ; *Primitivism, Cubism, Abstraction : the early twentieth century* ; *Realism, rationalism, surrealism : art between the wars* ; *Modernism in Dispute : art since the forties*.

5- n° 586, mars 1996.